



ETAT DES LIEUX DE LA SCOLARISATION DES ENFANTS DOMS A BRUXELLES

OBSTACLES, DEFIS ET BONNES PRATIQUES

Synthèse

**Service Prévention Anderlecht
Cellule « Relations interculturelles et primo-arrivants »
octobre 2018**

Rédacteur : Vital Marage, avec la collaboration de l'Antenne Scolaire

La présente publication synthétise le rapport que vous pouvez retrouver sur:
<https://www.anderlecht.be/fr/accueil-primo-arrivants>



Dès le printemps 2015, des travailleurs sociaux du service Prévention d'Anderlecht sont interpellés par l'arrivée d'une nouvelle communauté, les « Doms » Syriens, qui s'installent surtout dans le quartier de Cureghem. Cette minorité ethnique est présente dans plusieurs pays du Moyen-Orient, dont la Syrie. Tout comme les Roms (et les Loms) auxquels ils sont apparentés, ils sont stigmatisés, très marginalisés dans leur pays d'origine. Ils ont la nationalité syrienne mais souvent, ne sont pas reconnus comme des Syriens légitimes par les autres. Dès le début des conflits en 2011, les Doms quittent la Syrie, traversent différents pays et de nombreuses familles s'installent à Bruxelles où elles fréquentent le Parc de la Rosée sur Anderlecht. Certains pratiquent régulièrement la mendicité avec des enfants, le plus souvent à Paris, sans doute en partie pour rembourser ce voyage vers l'Europe.

La présence nouvelle de cette communauté amène différents acteurs, qu'ils soient issus du monde scolaire ou du monde associatif à se questionner : qui sont les Doms ? Pourquoi ne semblent-ils pas accrochés à l'école ? Quelles sont les freins à leur scolarisation ? Comment favoriser leur inclusion ? Comment soulager les écoles ?

Participant à un groupe de travail autour de ces questions, la cellule « Relations interculturelles et primo-arrivants » et l'Antenne Scolaire organisent deux focus-groups. Ceux-ci réunissent une vingtaine de professionnels anderlechtois et molenbeekoïses agissant dans et autour du monde scolaire, confrontés à cette population. L'objectif de ces rencontres : échanger sur des constats communs, identifier des initiatives, faire remonter les difficultés rencontrées. Le rapport des Doms avec l'institution scolaire va ainsi être largement abordé.

Les Doms n'ont majoritairement pas été scolarisés et sont souvent analphabètes, que ce soit la génération des parents ou celle des enfants. Les parents s'étant débrouillés dans la vie sans aller à l'école, ils ne voient que peu d'utilité dans les apprentissages scolaires, si ce n'est de savoir lire, écrire et compter. Les enfants se couchent souvent tard, ce qui les amène fatigués sur les bancs de l'école. L'absence de « culture scolaire » et la méfiance de l'école en tant qu'institution, expliquent sans doute leur présence très irrégulière à l'école, voire leur absentéisme. Que mettre en place pour ramener ces enfants vers l'école ? Les signaler au risque de les voir s'éloigner encore plus de l'école ? Accepter leurs justificatifs même lorsque ceux-ci sont peu crédibles ? Déployer les dispositifs mis en place par la Fédération Wallonie-Bruxelles où les communications seront essentiellement sous forme écrites, en français, pour une population majoritairement analphabète ?

Mais, sommes-nous certains que les Doms sont réellement « anti-scolaires » ? Leur absence à l'école ne peut-elle pas s'expliquer par le fait qu'ils développent surtout des stratégies de survie, court-termistes et que la scolarisation s'inscrit plutôt dans un projet familial à long terme ?

Appliquer à ces enfants nos schémas traditionnels de scolarisation montre clairement ses limites. L'accès aux classes « DASPA » (Dispositif d'Accueil et de Scolarisation des élèves Primo-arrivants) pourrait être une réponse mais celles-ci sont trop peu nombreuses ou trop « gonflées » et les conditions d'accès sont trop restrictives. Ces familles mettent du temps à pousser les portes de l'école. Quand elles le font, si la limite d'un an est passée, les enfants n'ont plus officiellement accès au DASPA, même si plusieurs écoles font des entorses à cette règle.

La durée en DASPA est également insuffisante. Comment amener un élève de 14 ans, en 18 mois maximum, à avoir le niveau de sa classe d'âge alors qu'il n'a, bien souvent, jamais été scolarisé ?



Et puis, même le DASPA montre ses limites. L'atmosphère scolaire, les contraintes administratives, la saturation des classes, etc., ne favorisent pas souvent l'inclusion de ces enfants.

Imaginons alors un élève qui ne passe même pas par une DASPA et qui est inscrit directement en 1ère différenciée, sans savoir lire ni écrire ? Peut-on réellement en vouloir à l'enseignant, disposant de peu d'outils spécifiques, peu formé à l'interculturalité, de ne pas chercher à déployer tous les moyens possibles pour intégrer cet élève et faire en sorte qu'il s'approprie ses apprentissages et les codes de l'école ?

Bref, c'est le serpent qui se mord la queue : l'élève peu motivé au départ par l'école aura d'autant moins envie de la fréquenter s'il n'y trouve pas sa place, au risque de se retrouver dans l'enseignement spécialisé, faute de bagage scolaire plutôt que par réelle déficience intellectuelle.

L'école tente d'éviter cela. Elle met en place des projets pour renforcer l'apprentissage du français, pour construire un lien de confiance avec les parents ou en développant des partenariats avec des structures externes. Il est indispensable que l'école puisse identifier les ressources péri-scolaires gravitant autour de l'école, pour ne pas se retrouver seule face aux réalités sociales, économiques et administratives de ces familles.

A côté de ces projets développés par les écoles, d'autres expériences innovantes ont vu le jour. Citons notamment « La Petite Ecole » qui se veut une forme de sas, avant l'entrée à l'école, et qui accueille actuellement majoritairement des enfants Doms. L'important pour La Petite Ecole, c'est que l'enfant soit apaisé pour pouvoir rentrer dans les apprentissages, qu'il prenne confiance en lui et en l'adulte et apprenne les codes scolaires. La transition vers « la grande école » se fera progressivement, en étant accompagné. L'accent est mis sur l'accueil des parents pour que ceux-ci puissent développer un rapport positif à l'école, que ce soit autour d'un café ou en les invitant à participer à un atelier avec leurs enfants, en leur montrant les acquis plutôt que les lacunes.

Le Vormingscentrum a quant à lui développé un programme, destiné à des jeunes entre 15 et 18 ans pour redonner goût aux apprentissages, valoriser le jeune pour lui permettre de s'insérer dans l'enseignement, une formation ou un emploi. Aujourd'hui ce dispositif est majoritairement fréquenté par des jeunes Roms, même s'il n'a pas été pensé spécifiquement pour eux. Ici aussi, l'accent est mis sur l'accueil, la cohésion du groupe et l'implication des parents. D'anciens jeunes du Vormingscentrum témoignent également de leur parcours auprès de plus jeunes pour leur montrer que, oui, c'est possible.

Notons une 3ème initiative, la médiation interculturelle, pour construire des ponts entre les communautés et les institutions, que ce soit via l'ASBL Foyer ou le Service Prévention d'Anderlecht. Le médiateur, connaissant bien la communauté, qu'elle soit Rom, Dom ou autre, va pouvoir jouer le rôle d'interface entre les membres de la communauté et l'école mais aussi agir sur les situations sociales et familiales. Il communique dans la langue des communautés, met en réseau l'école et ses partenaires externes et construit un lien de confiance avec les familles, ce qui va lui permettre de travailler les représentations qu'ont ces familles de l'école. Mais, partant du principe que l'intégration est toujours un double mouvement : de l'individu vers la société d'accueil mais aussi de la société d'accueil vers l'individu ; il s'agira aussi de sensibiliser les acteurs sociaux, les écoles à ces différentes cultures et de faciliter le vivre-ensemble, l'inclusion.



La culture Dom, tout comme la culture Rom, est amenée à s'adapter. Cette communauté, traditionnellement nomade et toujours minoritaire, conserve une culture propre mais s'imprègne toujours des cultures du pays d'accueil. Mais, pour cela, il faudra que les familles soient accompagnées dans ce processus.

Certes, des initiatives sont prises pour aller dans ce sens mais elles doivent être renforcées sous peine de voir une génération d'enfants sacrifiés !